

SUR LES DÉSASTRES QUI FRAPPENT CHYPRE

1. Les nuages obscurcissent le soleil et le brouillard recouvre les montagnes et les collines, retardant ainsi la chaleur et les rayons lumineux du soleil. Il en est de même pour nous : depuis douze ans, nous sommes enveloppés de brouillard et de brume, d'un nuage de malheurs incessants sur notre terre. Depuis que Saladin, l'impie, s'est emparé de Jérusalem et qu'Isaac Comnène a conquis Chypre, batailles et guerres, troubles et rébellions, pillages et épreuves terribles, plus encore que les nuages et le brouillard, ont recouvert le pays où ils ont pris le pouvoir. À cause de nos péchés, le sépulcre vivifiant du Seigneur et d'autres reliques saintes ont été livrés aux chiens des musulmans; et face à une telle calamité, toute âme pieuse pleure. «Et les nations furent troublées, et les royaumes périrent», comme il est écrit. En effet, le monarque allemand et le roi d'Angleterre, et l'on pourrait dire toutes les nations, marchèrent sur Jérusalem, mais en vain. La divine Providence ne daigna pas chasser les chiens et y introduire les loups.

2. Et voici que, pendant douze ans, les vagues (du malheur) s'élèvent en une tempête toujours plus violente. De plus, notre fils spirituel, à qui nous écrivions ceci, ne pouvant supporter de voir ni d'entendre parler de ces calamités, après de nombreuses précautions et stratagèmes, avec tout son peuple, par la miséricorde de Dieu, échappa à leurs mains sanguinaires; et lorsqu'il apparut devant l'Ange, l'Empereur de Constantinople, il fut reçu avec honneur et reçut de lui le don suprême. Moi, tenant ma promesse, voici, avec l'aide de Dieu, je décris la suite, comme promis, informant au passage les lecteurs de la gravité de la situation actuelle; et si ce malheur prendra fin un jour, nul ne le sait, seul Celui qui réprime la mer et les vents, et ils sont calmes, le sait. Des calamités étranges et inouïes se sont abattues sur ce pays. Elles se manifestent par la perte de tous les riches : leurs biens, leurs magnifiques demeures, leurs proches, leurs serviteurs, leurs esclaves, leurs abondants troupeaux, leurs bovins, leurs porcs, leurs terres fertiles, leurs vignobles et leurs plantations d'arbres. Ils se sont enfuis en secret vers d'autres pays et vers la capitale de l'empire. Quant à ceux qui n'ont pu s'échapper, qui se doit de décrire la tragédie de leur sort : interrogatoires, prisons d'État, tortures et extorsions, touchant des milliers de personnes ! Dieu, dans sa juste justice, a permis cela en raison de la gravité de nos péchés, afin que, par l'humilité, nous puissions être dignes de pardon.

3. Le pays appelé Angleterre se situe bien au nord de Byzance (ἡ Ρωμανία – l'Empire roumain), d'où une foule d'Anglais, accompagnés de leur prince, s'étant rassemblés sur de grands navires appelés *vákkaç* (*nacae*), partirent pour Jérusalem. Au même moment, le prince allemand, à la tête d'une armée de neuf cent mille hommes, se dirigeait lui aussi vers Jérusalem. Lorsqu'il traversa le pays d'Iconium et franchit les frontières orientales, son armée se désorganisa en raison de la longueur du voyage, de la faim et de la soif; leur roi lui-même se noya en traversant une rivière à cheval. L'Anglais, ayant débarqué à Chypre, la trouva, le malheureux, «une vache à lait»; et si cela ne s'était pas produit, le même sort que celui du Germain aurait peut-être été réservé à lui. Je relaterai également au passage les circonstances dans lesquelles il occupa Chypre.

4. Lorsque le très pieux empereur Manuel Comnène, de mémoire bénie, eut besoin, selon sa coutume, d'envoyer un commandant aux troupes frontalières des forteresses royales à la frontière arménienne, il dépêcha l'un de ses parents, encore très jeune, nommé Isaac. Après avoir gardé les fortifications frontalières pendant plusieurs années, celui-ci affronta les Arméniens et, capturé, fut vendu aux Latins. Ces derniers le retinrent enchaîné pendant de longues années. À cette époque, le roi Manuel, son oncle, était déjà décédé, laissant le royaume à son fils Alexis, encore enfant. Pour cette raison, son oncle Andronicus, qui avait corégné avec lui, s'empara du royaume et fit assassiner l'enfant. Se soumettant à la volonté du sénat, il paya une rançon considérable et racheta Isaac aux Latins. Arrivé à Chypre, Isaac s'en empara et se proclama roi. Il régna sur Chypre pendant sept ans. Non seulement il opprima le pays (ou le pilla) et vola entièrement les moyens de subsistance des riches, mais il punissait et tourmentait quotidiennement ses propres nobles, si bien qu'ils devinrent tous mélancoliques et ne cherchaient qu'une occasion de lui échapper.

5. Ainsi, lorsque la situation se présenta, l'Anglais débarqua à Chypre, et très vite, tout le monde accourut vers lui. Le roi (Isaac Comnène), se sentant abandonné par son peuple, se livra aux Anglais. L'Anglais, l'ayant enchaîné, lui ayant volé ses immenses trésors et ayant pillé le pays de façon désastreuse, fit voile vers Jérusalem, laissant ses navires se livrer à la piraterie sur le territoire chypriote; puis les envoya à sa poursuite. Il emprisonna le roi chypriote Isaac, enchaîné, dans un château appelé Marcappo (ou Margato).

N'ayant pas réussi à vaincre son assassin Salahandin, ce criminel ne parvint qu'à vendre le pays aux Latins pour deux cent mille livres d'or. Aussi, comme on l'a dit, un grand malheur et une fumée insoutenable nous sont-ils parvenus du Nord. Le temps serait insuffisant pour décrire cela en détail.

6. L'état actuel des choses (si l'on compare) n'est en rien inférieur à la mer déchaînée, avec ses vagues neuvièmes et les rafales d'une tempête; il est même pire. En mer, la tempête cède la place au calme; mais chez nous, la tempête s'intensifie chaque jour et son assaut est sans fin, à moins qu'elle n'entende (de Dieu) : «Vous n'irez pas plus loin, car vos vagues se briseront en vous.» Le Lévitique décrit clairement les calamités qui ont frappé notre pays : guerres, défaites, semailles perdues, lorsque nos efforts sont devenus le butin de l'ennemi. Notre vaillance s'est évanouie, notre nombre a diminué, et les nations étrangères se sont multipliées sur notre terre. – «Vous irez vers Moi comme un pays (c'est-à-dire contre Moi)», dit Dieu, «et J'irai avec vous dans ma colère comme un pays (c'est-à-dire contre vous). (...) Car tant que la maladie n'est pas grave, même le médecin ne recourt pas à la dissection, aux potions amères et à la cautérisation. De toute évidence, si nous n'avions pas profondément irrité notre Médecin tout-puissant, et si nous n'étions pas allés vers Lui «comme un pays», alors Il ne serait pas devenu «comme un pays pour nous» (c'est-à-dire contre nous), pour le bien de notre salut, en nous remplissant d'amertume.

